

Présapiens et Anténéandertaliens

par

Bernard VANDERMEERSCH

Résumé

Un historique de la théorie des Présapiens est présenté en montrant comment elle s'est développée dans un contexte sociologique qui cherchait à donner à l'homme de type moderne une place à part dans l'évolution de l'humanité. Il est ensuite montré pourquoi cette théorie a été abandonnée ces dernières années sous l'effet de trois facteurs : la découverte de nouveaux fossiles humains, une nouvelle interprétation des fossiles de Swanscombe et Fontéchevade, une meilleure compréhension des modalités de l'évolution.

La notion d'Anténéandertalien est ensuite discutée. Elle a une signification essentiellement chronologique et regroupe les fossiles européens antéwürmiens et n'a aucune implication taxonomique ni phylogénétique. Elle laisse ouverts les principaux problèmes que pose l'évolution de l'homme en Europe. Son apport à la compréhension de notre lignée est donc très faible.

Summary

A historical review of Presapiens theory is presented, showing how it developed in a sociological context which tried to give « modern man » a special position in the evolution of humanity. It goes on to show why this theory has been abandoned in recent years due to three factors : the discovery of new human fossil remains, a new interpretation of the fossils of Swanscombe and Fontéchevade, and a better understanding of the process of evolution.

The Anteneandertalian idea is then discussed. Its function is essentially chronological, bringing together the European antewurmian fossils, and has no taxonomic nor phylogenetic implications. It leaves open the major problems raised by man's evolution in Europe. Its contribution to the understanding of our ancestry is therefore very small.

INTRODUCTION

Les Néandertaliens ont joué, et jouent encore, en Paléanthropologie un rôle sans commune mesure avec ce que fut leur importance réelle dans l'histoire générale de

l'humanité. Ils ne représentent qu'un des nombreux rameaux qui constituent le phylum humain, mais ils sont plus connus et plus étudiés que beaucoup d'autres pour plusieurs raisons.

Ce furent en effet les premiers fossiles humains différents de l'homme moderne à être découverts. En outre, la Paléoanthropologie fut d'abord une discipline européenne et elle le resta longtemps. Or les Néandertaliens vécurent en Europe. Ils nous sont donc connus par de nombreux restes qui furent à l'origine d'une grande quantité de travaux.

Dès sa découverte en 1856, la calotte crânienne de Néandertal souleva de vives polémiques. Si de rares chercheurs reconnurent dans ce fossile le témoin de ce qu'ils appelaient alors une race disparue, la plupart des autorités scientifiques, avec Mayer et Virchow, rejetèrent cette interprétation, ne voyant dans ces ossements que les restes d'un individu anormal, un cas pathologique. Au-delà du problème particulier de l'interprétation de ce fossile, une vive polémique s'éleva entre les partisans d'une évolution de l'humanité comparable à celle des lignées animales et les tenants d'une apparition de l'homme déjà porteur des caractéristiques que nous lui connaissons aujourd'hui. C'est donc autour de l'homme de Néandertal que se déroula la bataille pour ou contre l'évolution de l'homme.

De nouvelles découvertes, celles de Spy en particulier, obligèrent le monde scientifique à reconnaître la vraie nature des Néandertaliens : une population fossile différente de l'humanité actuelle ayant vécu pendant le Paléolithique moyen. On peut considérer que les dernières réticences scientifiques tombèrent avec la découverte du squelette de la Chapelle-aux-Saints en 1909.

Mais l'idée que l'on se faisait des Néandertaliens au début de ce siècle, des êtres brutaux et sans intelligence, des êtres « à peine sortis de l'animalité » selon l'expression de M. Boule, faisait que, pour beaucoup, il était difficile d'admettre que nous, que notre espèce sous sa forme actuelle, ayons pu descendre de ce groupe fossile. Les idées de M. Boule sur les Néandertaliens imprégnèrent la pensée scientifique européenne de la première moitié de ce siècle.

LA THEORIE DES PRESAPIENS

C'est dans ce contexte que s'est développée la notion de Présapiens. Le problème était de retracer une phylogénie d'où seraient éliminés les Néandertaliens en tant qu'ancêtres directs de l'homme moderne. Il est bien évident que si les Néandertaliens ne sont pas nos ancêtres, il faut chercher ces derniers ailleurs, c'est-à-dire en dehors de la région où vécurent les Néandertaliens, ou avant.

Jusque dans les années 50, il n'y avait pas « d'ailleurs » puisque l'opinion la plus courante parmi les anthropologues était que les Néandertaliens avaient occupé, sous des formes diverses, plus ou moins tout l'ancien monde. Il devait donc y avoir un avant. Car il est non moins évident que si les hommes modernes ne descendent pas des Néandertaliens, ils ont une origine, des ancêtres qui sont plus anciens que ces derniers. Dans

une perspective évolutionniste la notion de « Présapiens » est contenue dans le concept de sapiens.

Il fallait donc chercher dans les périodes antérieures à celle où nous trouvons les Néandertaliens, c'est-à-dire avant la première moitié du Würm et, effectivement, des anthropologues crurent trouver dans certains fossiles préwürmiens les caractéristiques des ancêtres de l'Homme moderne.

Avant d'examiner ce que l'on a appelé la « théorie des Présapiens », je voudrais présenter encore quelques réflexions préliminaires.

La notion de présapiens est très ambiguë car elle peut recouvrir des présupposés différents. Comme nous l'avons remarqué, rechercher les Présapiens est une démarche scientifique parfaitement logique qui a pour objectif de retrouver la (ou les) population ancestrale des Hommes actuels. Mais, pour certains, cette démarche s'est effectuée dans un contexte historique bien précis : le rejet de l'homme de Néandertal dont la morphologie grossière témoignait d'un psychisme très primitif. Cette notion correspond donc à l'idée que nos ancêtres directs, même s'ils se placent loin dans le temps, ont dû avoir une morphologie assez proche de la nôtre, et étaient plus « avancés » dans la « civilisation » que les Néandertaliens. Cela revient à accorder à nos ancêtres, aux différentes époques considérées, une place privilégiée dans la diversité humaine.

Remarquons encore que cette notion a eu un champ d'application précis qui est l'Europe. Une fois de plus on peut trouver à cela une justification historique puisque de nombreuses découvertes et la plupart des chercheurs étaient européens. C'est donc en Europe que l'on recherchait les Présapiens. Pourtant, des fossiles humains avaient été trouvés en Asie à la fin du XIX^e siècle, et en Afrique au début du XX^e siècle.

Que ce soit en Europe que l'on ait recherché des hommes fossiles plus « progressifs », nos ancêtres, ne me paraît pas sans signification dans le contexte sociologique de cette époque. L'historique de la théorie des Présapiens va nous le montrer.

Je ne mentionnerai ici que pour mémoire les soi-disant découvertes de restes humains fragmentaires de morphologie moderne dans des niveaux supposés très anciens. Le cas le plus typique est probablement celui de la Denise, en Auvergne. Il s'agit de quelques fragments de crâne mis au jour, disait-on, dans un niveau dont M. Boule (1892) reconnut l'ancienneté. Considérées par la plupart des spécialistes comme provenant d'un remaniement, ou comme le résultat d'une fraude, ces pièces faisaient cependant régulièrement surface comme un témoignage de l'antiquité de la forme moderne, jusqu'à ce que, récemment, les dosages chimiques montrent qu'en aucun cas elles ne pouvaient être contemporaines du niveau auquel on voulait les rapporter (Heintz et Oakley 1969).

Cette découverte est restée marginale étant donné l'absence de garanties qu'elle présentait quant à son origine géologique, et donc de son âge. Mais une autre trouvaille devait jouer un rôle considérable dans la théorie des Présapiens. Je veux parler de celle de Piltdown.

En 1912, Ch. Dawson faisait connaître la découverte de restes humains (Dawson et Woodward 1913) dans un niveau des graviers de la Tamise daté du Pléistocène

ancien. Il s'agissait de fragments importants d'une calotte crânienne et d'une hémimandibule droite, sans la région symphysaire. La mandibule semblait très primitive (et pour cause puisqu'elle provenait d'un chimpanzé), alors que le crâne avait une morphologie très moderne. Dès le début, cette trouvaille souleva des objections : les conditions de la découverte n'étaient pas très claires, et l'association d'un crâne évolué avec une mandibule aussi primitive était étonnante, sinon suspecte, aux yeux des chercheurs. Il n'empêche qu'elle fut acceptée par la majorité des autorités scientifiques, en particulier Smith Woodward, Elliot Smith et Arthur Keith en Angleterre. En France, M. Boule, malgré ses réserves et les questions qu'il posait, admit l'authenticité de ces restes et dans son célèbre ouvrage « Les Hommes fossiles » (1921), il écrivait :

« Les documents de Piltdown sont malheureusement incomplets. Leur interprétation, extrêmement difficile, est encore douteuse sur les points essentiels. On ne peut cependant méconnaître, maintenant surtout que nous savons que la mâchoire appartient bien au crâne, qu'ils ne représentent une découverte extrêmement importante et des plus instructives. Ils nous apprennent l'existence, à une époque qui, pour être moins ancienne qu'on l'avait cru d'abord, n'en date pas moins du Pléistocène inférieur, d'un homme à boîte cérébrale très voisine de celle de l'*Homo sapiens* et qui par là se rattache beaucoup plus nettement à l'ascendance de ce même *Homo sapiens* qu'à celle de l'*Homo neanderthalensis*. Les origines de notre ancêtre direct devraient être ainsi très reculées dans le passé. Jusqu'à présent, on avait invoqué, à l'appui de cette hypothèse, un certain nombre de découvertes sans garanties géologiques et, par suite, sans valeur démonstrative. Le crâne de Piltdown nous a, pour la première fois, mis en présence d'un fait bien observé, dont la signification paraît claire et précise malgré les incertitudes qui subsistent encore autour de son âge ».

Notons en particulier le passage « ... maintenant surtout que nous savons que la mâchoire appartient bien au crâne... » : ce qui était contesté, ce n'était donc pas l'ancienneté d'un crâne cérébral de type moderne, mais l'association à ce crâne d'une mandibule aussi primitive.

Je suis tenté de voir dans ces documents une tentative pour combiner la réalité de l'évolution appliquée à la lignée humaine et la nécessité de donner à l'homme actuel une place tout à fait à part. Piltdown permettait de conserver l'originalité de l'espèce (le grand cerveau, donc un psychisme élevé) tout en l'intégrant dans le schéma général de l'évolution des primates. De ce point de vue, il s'accordait parfaitement à une certaine idéologie.

Nous savons ce qu'il en est advenu. Piltdown était un faux, la plus grande supercherie de la Paléanthropologie. Elle ne fut dévoilée qu'en 1953.

C'est ce pseudo-fossile qui fut réellement à l'origine des premières formulations scientifiques de la théorie. Mais cela ne suffit pas à la rejeter. Reconnaissons avec J. Piveteau (1957) que les erreurs et les fautes de départ ne suffisent par pour « rejeter la notion de Présapiens », d'autant que dès 1935 la découverte de l'occipital de Swanscombe devait lui apporter en apparence de solides arguments. Et à la fin des

années 50, H.V. Vallois donnait à cette théorie une formulation structurée dans son étude du fragment de calotte de Fontéchevade.

Pour H.V. Vallois, les hommes du Paléolithique supérieur européen ne pouvaient dériver des Néandertaliens. Ils provenaient d'une souche très ancienne, les Présapiens, qui était apparue avant que ces derniers ne se mettent en place, et qui avait évolué parallèlement à eux. Cette lignée était représentée par les deux fossiles, de Swanscombe daté du Mindel, et de Fontéchevade daté du Riss-Würm. La rareté des documents peut surprendre maintenant, mais lorsque la théorie fut formulée, il n'y avait que très peu de fossiles antéwürmiens découverts. Plus difficile à justifier était l'absence complète de Présapiens pendant la première moitié de la glaciation de Würm, période pour laquelle de très nombreux restes humains avaient été mis au jour. L'explication proposée était celle-ci. Au début du Würm, les Néandertaliens s'épanouirent avec la civilisation moustérienne et les Présapiens furent en quelque sorte marginalisés. La probabilité d'une découverte est donc très faible. Au milieu de la glaciation, les Néandertaliens s'éteignirent avec la civilisation moustérienne laissant le champ libre à l'expansion des Hommes modernes, artisans des civilisations du Paléolithique supérieur. La concordance entre les phénomènes anthropologiques et les phénomènes préhistoriques venait confirmer la théorie. Une comparaison a parfois été établie avec les ères secondaire et tertiaire. La première vit l'explosion des grands reptiles, alors que les mammifères, peu nombreux et de petite taille, restaient discrets, la seconde vit le déploiement de ces derniers et la disparition des grands reptiles.

Dans l'édition de 1952 des « Hommes fossiles », H.V. Vallois écrivit :

« Les hommes de Cro-Magnon, qui semblent remplacer brusquement l'Homme de Néandertal dans notre pays, nous apparaissent comme des descendants de cette souche primitive, particulièrement bien douée, et dont l'évolution a été régulièrement soutenue dans le sens progressif. En contraste avec cette lignée, celle des Néandertaliens représente le produit d'un rameau différent, aujourd'hui flétri, une forme attardée, survivante des prototypes ancestraux ».

Si la théorie des Présapiens n'entraîna pas l'adhésion de tous les spécialistes, elle joua cependant un rôle très important, particulièrement dans les conceptions européennes sur l'évolution de l'Homme.

Je suis cependant extrêmement surpris de constater que la possibilité même de la coexistence des deux lignées n'ait pas été contestée. Peut-on, en effet, admettre que deux sous-espèces d'une même espèce, car il s'agit ici de sous-espèces, aient pu vivre côte à côte pendant plusieurs centaines de milliers d'années, sans se métisser, sans se mélanger, mais évoluant au contraire chacune de son côté, accroissant ainsi leurs divergences. Vallois, qui considérait l'homme de Néandertal plutôt comme une espèce (*Homo neanderthalensis*) admettait cependant la possibilité de métissage avec l'homme moderne. Mais, s'il s'agit bien de sous-espèces comme on l'admet actuellement, la barrière génétique ne peut être invoquée car ce serait contraire aux données de la biologie : les sous-espèces, les populations, se mélangent lorsqu'elles

cohabitent. On ne peut non plus invoquer une éventuelle barrière culturelle, dont on sait combien elles peuvent, parfois, séparer les populations les unes des autres. Rien ne nous autorise en effet à considérer que l'Acheuléen de Swanscombe a une place à part dans l'Acheuléen européen.

CRITIQUE DE LA NOTION DE PRESAPIENS

La théorie des Présapiens devait toutefois s'effondrer ces dernières années sous l'effet conjugué de trois facteurs : de nouvelles découvertes, de nouvelles interprétations de Swanscombe et Fontéchevade, et une meilleure compréhension des modalités de l'évolution. Les nécessités de l'exposé m'obligent à les présenter séparément mais ils jouèrent simultanément en s'éclairant mutuellement.

1. Nouvelles découvertes

Depuis trente ans, elles sont venues s'ajouter aux trop rares fossiles européens antéwürmiens. Je ne citerai que celles de l'Arago, la Chaise et Biache-Saint-Vaast en France, de Salzgitter-Lebenstedt en Allemagne Fédérale, de Bilzingsleben en Allemagne Orientale, de Vértesszöllös en Hongrie, etc... Additionnées aux découvertes plus anciennes, elles constituent maintenant un ensemble très important et, malgré les imprécisions à propos de l'âge de certaines d'entre elles, elles se répartissent assez régulièrement dans le temps. Nous n'avons plus le vide qui a longtemps séparé les fossiles très anciens, ou jugés tels, comme Swanscombe, des plus récents comme la calotte de Fontéchevade. Cette dernière, longtemps datée du Riss-Würm, est actuellement rapportée à un interstade du Riss (Chaline 1965; Debenath 1974; Bastin 1976). Nous disposons actuellement d'une assez bonne série de fossiles qui s'étagent sur environ 300000 ans. De ce fait, nous pouvons avoir une meilleure représentation de l'évolution des formes tout au long de cette période, sans avoir à spéculer sur les vides. En particulier, nous voyons beaucoup mieux quand sont apparus les caractères néandertaliens et selon quelles modalités ils se sont développés.

Je ne considérerai ici qu'un exemple, le crâne de Biache-Saint-Vaast découvert par A. Tuffreau, en 1976, dans le Nord de la France. Il est représenté par une partie du palais, des dents, et la moitié postérieure du crâne cérébral (fig. 1). Or, ce fossile, par son âge, la première moitié de la glaciation de Riss, et par ses caractères métriques et morphologiques, constitue un intermédiaire presque idéal entre Swanscombe et les Néandertaliens du début du Würm (B. Vandermeersch 1978). Une telle découverte éclaire d'un jour nouveau les formes qui la précèdent.

2. Nouvelles interprétations de Swanscombe et Fontéchevade

L'attribution aux Présapiens de la pièce de Swanscombe a souvent été discutée. En 1953, S. Sergi estimait que ce crâne avait une région occipitale développée selon les mêmes modalités que celles du Néandertalien. Il le classait dans ce qu'il appelait

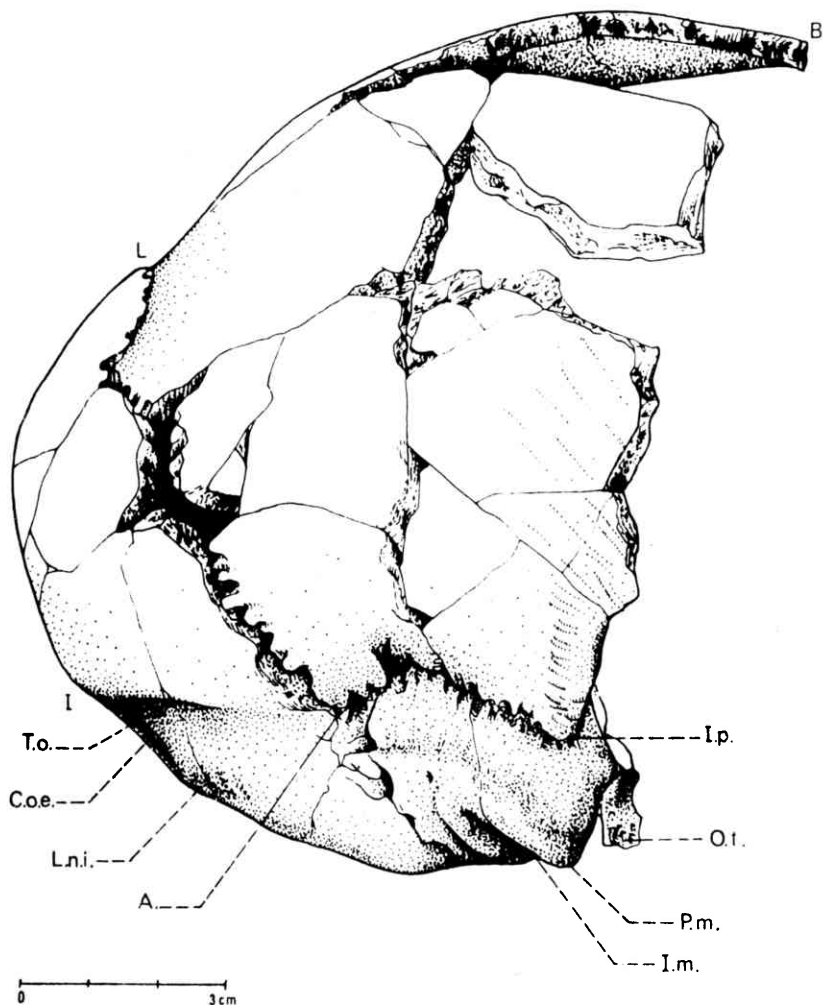


Fig. 1. - Le crâne de Biache-Saint-Vaast, intermédiaire chronologique et morphologique entre Swanscombe et les Néandertaliens typiques.

L : Lambda; I : Inion; T.o. : torus occipitalis; c.o.e. : crista occipitalis externa; L.n.i. : linea nuchae inferior; A : asterion; I.m. : incisura mastoidea; P.m. : processus mastoideus; O.t. : os tympanal; I.p. : incisura parietalis.

The B.s.V. Skull, Chronologically and morphologically intermediate between Swanscombe and the typical neandertals.

les « profanéranthropes paléanthropiformes » c'est-à-dire parmi les Prénéandertaliens. En 1964, T.D. Stewart insistait sur le grand développement de la lèvre occipitale de l'éminence juxtamastoïdienne, caractère qui ne se rencontre pas chez l'homme actuel mais qui est très accentué chez les Néandertaliens classiques du Würm.

Plus récemment, J.J. Hublin (1978) a parfaitement mis en évidence d'autres caractères néandertaliens de cette pièce : un *torus occipitalis* étalé mais avec deux saillies parasagittales et une fosse sus-iniaque (fig. 2). Cet auteur a montré comment on est passé d'un torus occipital peu saillant, mais très large, comme celui de Vértesszöllös (A. Thoma 1966), à celui des Néandertaliens classiques. Il y eut d'abord,

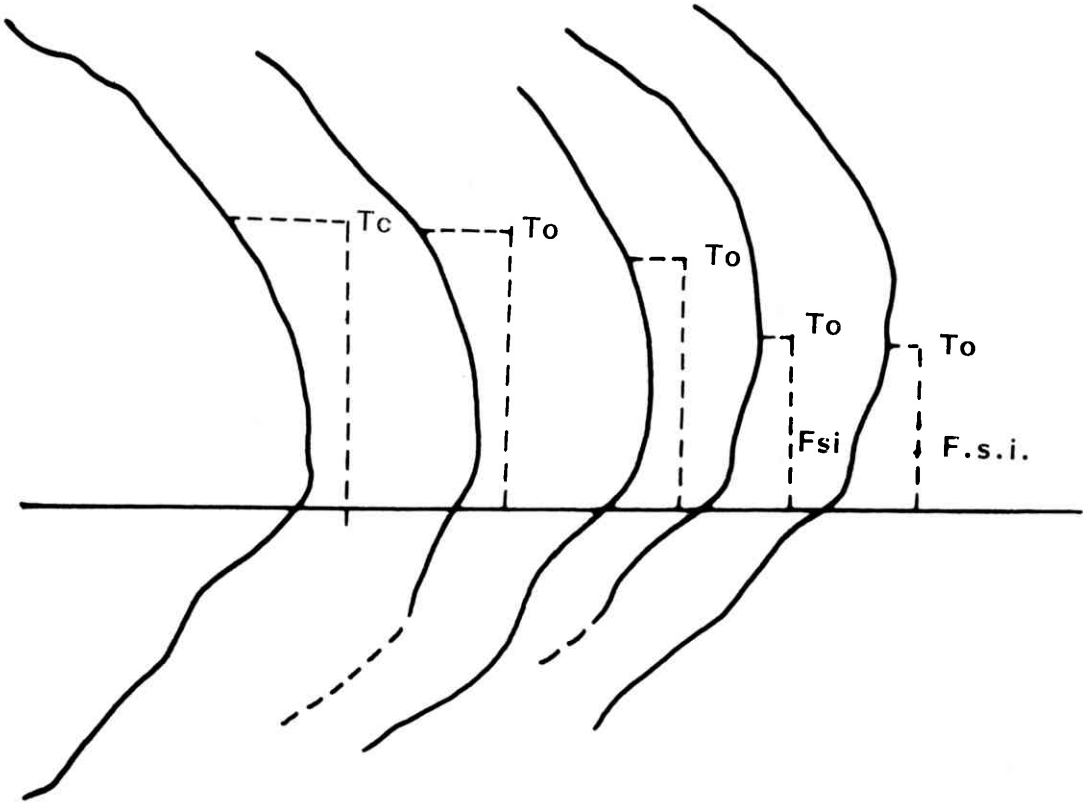


Fig. 2. - Profils occipitaux de fossiles européens montrant la réduction de hauteur de *torus occipitalis* et la formation de la fosse sus-iniaque. De gauche à droite : Vértesszöllös, Steinheim, Saccopastore, Circeo, La Chapelle-aux-Saints.

To : *Torus occipitalis*

F.s.i. : Fosse sus-iniaque

(d'après J.J. Hublin, modifié).

Occipital's outlines of some European Hominids showing the reduction of the torus occipitalis height and the formation of the sus-iniac depression (from J.J. Hublin, modified).

dans la région sagittale, dissociation du torus en deux lèvres, déterminant l'apparition d'une fosse sus-iniaque, puis atténuation des reliefs dans la région sagittale provoquant deux saillies latérales, et enfin resserrement vertical du torus et approfondissement relatif de la fosse sus-iniaque : «Swanscombe est la pièce charnière qui nous permet de comprendre le passage» (Hublin 1982).

Sergi pensait aussi que la calotte de Fontéchevade était conforme à celle des Néandertaliens par sa largeur bi-astérique, sa platycéphalie et la position basse de sa largeur maximum. Les recherches d'A.M. Tillier (1975) sur la région frontale ont abouti au même résultat.

3. Meilleure compréhension des modalités de l'évolution

Des progrès ont aussi été réalisés dans notre manière d'interpréter les caractères. On peut considérer en effet que jusqu'à une date assez récente, l'analyse des fossiles de l'époque que nous considérons se faisait selon le processus suivant : on dénombrait les caractères archaïques, modernes et néandertaliens. Ces caractères étaient ensuite «pondérés» en fonction de l'importance que leur accordait l'auteur, importance souvent variable selon les chercheurs. C'est la balance de ces catégories de caractères qui entraînait la conclusion.

Le meilleur exemple de cette méthode nous est probablement fourni par le travail de Mc Cown et Keith (1939) sur les Hommes du Mont-Carmel. Ces auteurs établirent une liste de 111 caractères se répartissant ainsi :

- . caractères néandertaliens 14,4 %
- . caractères néanthropiens 28,8 %
- . caractères intermédiaires 41,4 %
- . caractères indéterminés 11,7 %
- . caractères particuliers 3,6 %

Puis, ils font remarquer que tous les caractères n'ont pas la même valeur taxonomique, les caractères dentaires ont plus de poids que ceux du fémur ; ce qui leur permet, en conclusion, de rapprocher ces fossiles des Néandertaliens.

Actuellement, les relations phylétiques sont établies à partir de deux catégories de caractères : les caractères apomorphes ou dérivés, qui, seuls, permettent de reconnaître une lignée ; les caractères plésiomorphes ou primitifs, qui sont partagés par les lignées issues d'une même souche.

Si l'on admet que l'homme moderne (*Homo sapiens sapiens*) et l'Homme de Néandertal (*Homo sapiens neanderthalensis*) représentent bien deux sous-espèces, ils doivent dériver d'une forme archaïque d'*Homo sapiens*. Donc, plus on remonte dans chacune de ces deux lignées, plus elles se rapprochent l'une de l'autre, et comme la spécialisation morphologique a été moins forte dans la lignée *sapiens*, plus les Néandertaliens paraissent sapiens, alors que les sapiens eux-mêmes ne montrent pas beaucoup de changements. Il est d'ailleurs tout à fait significatif de constater que les fossiles européens qui présentent le plus de caractères *sapiens* s.s. et le moins

de caractères néandertaliens sont ceux de la fin du Mindel et du Mindel-Riss, et que les fossiles du Riss et du Riss-Würm qui ont des caractères néandertaliens nombreux et bien développés ne posent pas de problème d'interprétation.

La conclusion de tout ceci est que les soi-disant Présapiens européens sont en fait des Prénéandertaliens. La théorie européenne des Présapiens est maintenant abandonnée.

LES ANTENEANDERTALIENS

Plus récemment, un autre concept a été proposé pour regrouper les fossiles européens antéwürmiens, celui d'Anténéandertaliens. Il a été introduit par M.A. de Lumley en 1970, sans toutefois recevoir de définition précise. Il présente l'avantage éventuel de ne pas avoir d'implication phylogénétique, ni d'implication taxonomique, mais uniquement une signification chronologique. On peut considérer, avec J. Piveau (1976), qu'il est synonyme d'antéwürmien. Il ne peut donc avoir qu'un intérêt transitoire en attendant que les fossiles qu'il englobe fassent l'objet d'une classification proprement anthropologique.

Dans un ouvrage collectif récent publié par le laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme de Paris (Anon., 1982), les Anténéandertaliens sont présentés de la manière suivante : « les *Homo erectus* d'Europe ou Anténéandertaliens », ce qui pourrait laisser croire que l'acception de ce terme est limitée aux fossiles européens de cette espèce. Mais ce chapitre regroupe des fossiles s'étageant de Mauer, considéré comme ayant approximativement 650 000 ans à ceux de la grotte Bourgeois-Delaunay à la Chaise, datés du Riss-Würm et ayant environ 90 000 ans. Or, ces derniers sont généralement interprétés comme des Prénéandertaliens très proches de la population typique du Würm.

Ce regroupement chronologique masque la notion de Présapiens, mais sans l'éliminer. Comme le fait très justement remarquer J.J. Hublin (1982), presque toutes les descriptions d'Anténéandertaliens comportent leur lot de caractères dits « sapiens » ou « modernes ».

Reste à essayer de comprendre la diversité, l'hétérogénéité de cet ensemble de fossiles. Elle peut s'expliquer par l'évolution en mosaïque qui veut que dans les divers groupes d'un ensemble, les caractères propres à cet ensemble n'apparaissent pas simultanément, ni dans le même ordre, et qu'ils n'évoluent pas à la même vitesse. La forme définitive ne s'établit que progressivement et, en apparence, de manière désordonnée. Cette diversité ne va cependant pas à l'encontre de l'attribution de ces fossiles aux Prénéandertaliens dans la mesure où chacun porte un ou plusieurs des caractères apomorphes de la lignée. Cette lignée qui, nous l'avons vu, manifeste les premiers signes de son individualisation avec les fouilles de l'Arago, de Swanscombe et de Steinheim.

Mais tous les fossiles anciens européens n'entrent pas dans ce groupe. Il en est deux au moins qui, pour les parties conservées, ne montrent aucun trait néandertalien. Ce sont ceux de Vértesszöllös et de Bilzingsleben. Leurs reliefs occipitaux ne montrent

pas les traits néandertaliens : pas de fosse sus-orbitaire, pas de saillie bilatérale du torus. Il n'y a donc pas de raison de les placer parmi les Prénéandertaliens. Mais il faut toutefois remarquer qu'il s'agit dans ces deux cas de documents très partiels et que, du fait même de l'évolution en mosaïque, il est possible que des caractères néandertaliens se soient trouvés sur les régions manquantes. Nous trouvons un exemple de ceci avec le crâne de Pétralona dont l'âge est inconnu et qui pourrait être plus récent que Bilzingsleben et Vértesszöllös : la région occipitale n'a pas de caractère néandertalien (Hublin 1983) mais la face en présente. Pétralona doit donc être placé dans cette lignée (de Bonis et Melentis 1982).

Je laisse ici de côté les *fossiles* de Mauer, Montmaurin et Atapuerca pour la raison suivante : il n'y a pas de caractères apomorphes sur la mandibule néandertalienne. Tout au plus, y a-t-il des caractères qui sont plus fréquents ou même systématiquement présents chez les Néandertaliens sans pourtant leur être propres. Il est donc difficile d'affirmer à partir du seul examen morphologique qu'une mandibule anté-würmienne est néandertalienne. Le meilleur exemple de cette difficulté nous est montré par les pièces de l'Arago qui n'ont rien de néandertalien alors que la face présente la disposition en extension des Néandertaliens.

Donc, en se basant sur les fossiles existants et dans l'état où ils nous sont parvenus, il existe deux documents européens, Bilzingsleben et Vértesszöllös, qu'il n'y a pas de raison de placer directement sur la lignée néandertalienne. Ils pourraient appartenir à la population d'où est issue la lignée néandertalienne et nous devons alors les considérer comme des formes archaïques d'*Homo sapiens*. Ceci s'accorde avec l'interprétation d'Andor Thoma (1981) pour Vértesszöllös. Mais rien ne nous autorise à les considérer comme Présapiens pour les raisons suivantes :

1°) Entre eux et les premiers *sapiens sapiens* européens, du début du Paléolithique supérieur, il n'y a aucun fossile permettant d'établir une continuité. L'absence de témoin de cette évolution, pendant plusieurs centaines de milliers d'années, est difficilement concevable.

2°) Les fossiles les plus fréquents dans le Paléolithique supérieur européen sont les Cro-Magnon. Or, nous savons maintenant qu'ils ne sont pas originaires d'Europe (Vandermeersch 1981). La principale population européenne d'*Homo sapiens sapiens* est une population immigrée. Il est probable qu'il s'agit là du cas général.

CONCLUSION

Nous n'avons donc en Europe aucun argument en faveur de la présence d'une lignée présapiens. En revanche, nous disposons maintenant de nombreux fossiles qui jalonnent celle des Néandertaliens depuis son origine jusqu'aux formes typiques du Würm. Inversement, les recherches, en Asie et en Afrique, nous apportent des preuves de plus en plus nombreuses de la présence sur ces continents de populations *sapiens* anté-würmiennes. C'est dans ces régions qu'il faut chercher les débuts de notre lignée. La notion de Présapiens européens ne peut donc plus être retenue. Quant à

celle d'Anténéandertalien, elle recouvre à la fois la lignée néandertalienne et les ancêtres directs de cette lignée. Elle englobe donc deux unités taxonomiques. Elle offre l'avantage de ne pas figer les fossiles dans une classification trop rigide, mais elle ne résoud pas les problèmes puisqu'elle réunit artificiellement des taxons différents.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

- 1982 *Origine et évolution de l'homme.*
Paris, Mus. nation. Hist. nat., Laboratoire de Préhistoire, 253 p.

BASTIN, B.

- 1976 Etude palynologique des couches E₂, D, B_S de la grotte de Fontéchevade (Charente).
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **87** : 15-27.

BOULE, M. et H.V. VALLOIS

- 1952 *Les hommes fossiles. Eléments de Paléontologie humaine.*
Paris, Masson, 583 p.

CHALINE, J.

- 1965 Problèmes posés par la découverte du Lemming des steppes (*Lagurus lagurus* P.) dans la couche tayacienne de la grotte de Fontéchevade.
Bull. AFEQ, **3-4** (4-5) : 218.

DEBENATH, A.

- 1974 Position stratigraphique des restes antéwürmiens de Charente.
Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris, sér. 13, **2** : 289-290.

de BONIS, L. et J. MELENTIS

- 1982 L'Homme de Pétralona, comparaisons avec l'Homme de Tautavel parmi les Hominidés fossiles.
1^{er} Congrès international de Paléontologie humaine, Nice, 1982, prêtirage.

de LUMLEY-WOODYEAR, M.A.

- 1973 Anténéandertaliens et Néandertaliens du bassin méditerranéen occidental européen.
Mém. Etudes Quaternaires, **2** : 626 p.

HEINTZ, N. et K. OAKLEY

- 1969 Datation relative des ossements humains de la Denise.
C.R. Acad. Sc. Paris, série D, **268** : 2873-2874.

HUBLIN, J.J.

- 1978 *Le torus occipital transverse et les structures associées : évolution dans le genre Homo.*
Thèse de 3^e cycle, Université de Paris VI, 176 p.
- 1982 Les Anténéandertaliens : Présapiens ou Prénéandertaliens.
Géobios, mémoire spécial, **6** : 345-357.
- 1983 Que reste-t-il des Présapiens européens?
In M. Sakka (éd.), Morphologie évolutive, morphogenèse du crâne et origine de l'Homme. Paris, C.N.R.S. : 171-181.

- Mc COWN, T. et A. KEITH
 1939 *The stone age of Mount Carmel. Vol. 2 : The fossil human remains from the Levalloiso-Moustérien.*
 Oxford, Clarendon Press, 390 p.
- PIVETEAU, J.
 1957 *Traité de Paléontologie. Tome VII : Primates, Paléontologie humaine.*
 Paris, Masson, 675 p.
- PIVETEAU, J.
 1976 Les Anténéandertaliens du Sud-Ouest de la France.
In Congrès U.I.S.P.P. Nice, Colloque IX, le peuplement anténéandertalien de l'Europe, pré tirage : 29-30.
- SERGI, S.
 1953 I profanerantropi di Swanscombe e di Fontéchevade.
R.C. Accad. Lincei, 14 : 601-608.
- STEWART, T.D.
 1964 A neglected feature of the Swanscombe skull.
In Ovey, C.D. : The Swanscombe skull. Roy. Anthrop. Inst. of Great Britain and Ireland, London : 207-217.
- THOMA, A.
 1966 L'occipital de l'homme mindélien de Vértesszöllös.
L'Anthropologie (Paris), 70 (5-6) : 495-534.
 1981 The position of the Vértesszöllös find in relation to *Homo erectus*.
In Homo erectus : papers in honor of Davidson Black.
 University of Toronto Press, Toronto : 105-114.
- TILLIER, A.M.
 1975 *Les sinus crâniens chez les hommes actuels et fossiles : essai d'interprétation.*
 Université de Paris VI, thèse de 3^e cycle, 162 p.
- TUFFREAU, A., J. CHALINE, A. MUNAUT, J.-F. PININGRE, F. POPLIN, J.-J. PUISSEUR,
 J. SOMME, et B. VANDERMEERSCH
 1978 Premiers résultats de l'étude du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).
C.R. Acad. Sc. Paris, série D, 286 : 457-459.
- VALLOIS, H.V.
 1958 La grotte de Fontéchevade. 2^e partie : Anthropologie.
Arch. Inst. Paléont. hum. (Paris), 29 : 1-164.
- VANDERMEERSCH, B.
 1978 Le crâne pré-würmien de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).
In Les origines humaines et les époques de l'intelligence. Paris, Masson : 153-157.
 1981 *Les hommes fossiles de Qafzeh (Israël).*
 Paris, C.N.R.S., 319 p.

Adresse de l'auteur : B. Vandermeersch
 Université de Bordeaux I
 Laboratoire d'Anthropologie
 Avenue des Facultés
 F 33405 Talence Cedex (France).